

**لماذا المرأة هي العنصر الأهم في التربية عند مفكري العرب والغرب
دراسة مقارنة
م. د. حسين كليبان علي البارح**

**Pourquoi la femme est l'élément le plus
important dans le schéma de l'éducation chez
les penseurs arabes et occidentaux
Recherche comparative présentée
Par
Dr. Hussein. Kiliban. Ali. Albareh**

**Why women are the most important element in the
education of Arab and Western thinkers
comparative study**

Phd. Hussain Kleban Ali Al - Barih

In view of the half complementary to the life enjoyed by women in society, all the messages of heaven, reformers and thinkers have taken care of this aspect, which has the power to reform the family, and to take the man through the proper innate behavior: the son, the brother, the father and the husband, all have been subject to their care and tenderness. Comparative Study I present a brief presentation of the thought and educational style of girls among these thinkers (Tahtawi, Fenilon, Russo) In accordance with their religious, social and political orientations and in line with the nature of life in the covenants in which they lived.

Pourquoi les femmes sont l'élément le plus important dans l'éducation chez les penseurs arabes et occidentaux. Etude comparative

M.D. Hussein Kiliban Ali Al-Bareh...

A cause de cette moitié complémentaire dans la vie dont la femme se qualifie dans la société, les religions, les réformateurs et les penseurs ont été tous intéressés dans cette partie où la vertu de la famille réside et l'homme prend le juste comportement inné à partir de sa vie comme: un fils, un frère, un père et un mari, tous ont été sous ses soins et son affection, puis on n'oublie pas que l'homme pour elle est aussi le genre complémentaire et solidaire. Dans cette étude comparative, je traite mon bref exposé dans la pensée et le style d'éducation pour les filles chez les penseurs (**Al Tahtawi, Fénelon, Rousseau**), selon leurs attitudes religieuses, sociales et politiques et conformément à la nature de la vie dans les époques où ils vivaient.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

ملخص

نظراً للنصف المكمل في الحياة التي تتمتع به المرأة في المجتمع اهتمت كل الرسائل السماوية والمصلحون والمفكرون بهذا الجانب والذي بصلاحه تنصلح الاسرة، وليتخذ الرجل من خلاله السلوك الفطري القويم كونه: الابن والاخ والاب والزوج فالكل قد خضع لرعايتها وحنانها، فالرجل بالنتيجة مكملاً وسنداً لها، بهذه الدراسة المقارنة اتقدم بعرض موجز في الفكر والاسلوب التربوي للبنات عند هؤلاء المفكرين (الطهطاوي، فينيلون، روسو) وذلك بما يتوافق وتوجهاتهم الدينية والاجتماعية والسياسية وتماشياً مع طبيعة الحياة في العهود التي عاشوا فيها.

C'est à la mère sage et discrète qu'il convient d'introduire peu à peu la jeune fille dans la société où elle doit vivre, et d'y accoutumer sa vue. (1)

Fénelon, 1651- 1712...

Son caractère :-

C'est un pédagogue, l'auteur du *Traité de l'Education des filles* 1680, ouvrage classiques de la pédagogie française sur les étapes de l'éducation des femmes, comme le dirigeant discret et le directeur toujours écouté. Il avait certainement l'âme douce et bonne. Ce ne serait pas juste de le considérer comme un Abbé ou un philosophe de la tolérance ou comme l'un des précurseurs de son siècle. Il a des tendances plus larges et plus doutes...

L'essentiel dans son éducation:-

Fénelon ne donne que peu de la priorité d'instruction des garçons aux femmes, mais il fortement critique les préjugés d'où vient cette différence qui concerne les qualités suivantes:- 1-: la femme savante est vaine et précieuse ; 2-: la femme est naturellement plus faible d'esprit que l'homme ; 3-: la femme doit être élevée dans l'ignorance du monde. Sur lesquelles il répond d'une façon évidente. D'abord: il n'est pas important pour les femmes d'entrer dans des études qui ne les font que des savantes ridicules: il suffit de les enseigner ce qui revient à leur rôle familiale. Puis: bienqu'elles soient naturellement faibles, il est nécessaire de les renforcer et fortifier. Enfin: elle a le même rôle considérable que ceux des hommes dans la vie comme une fille, une épouse, une mère, et des devoirs à y remplir, la vertu n'est pas moins pour les femmes que pour les hommes, **(observé)(1)** : ce qui est déjà dire que la femme, dans son rôle social destiné elle a le droit par conséquent à être bien élevée. Fénelon trace des notes évidents des défauts qui viennent de l'ignorance et produisent ordinairement: l'inoccupation, l'impuissance, l'ennui qui reviennent aux raisons solides, puis la frivolité, la mollesse, une imagination errante, une curiosité indiscrete qui s'attache aux petites choses, faute d'être appliqués aux nobles objets la légèreté et le bavardage. Il attaque aussi chez les femmes la langueur

romanesque de l'esprit comme des théologiennes ou des femmes précieuses...

Fénelon et son plan d'étude:-

Il met encore des préjugés dans l'instruction des femmes. Il semble que la science ne doit pas être faite pour elles, et qu'elle doit garder des choses hors de la tendresse féminine celle qu'ouvre la porte du vice. On voit que son plan d'études ne soit pas presque suffisant quand il ne répond à l'utilité de l'éducation correcte des femmes d'aujourd'hui dans toutes les classes sociales que des jeunes filles nobles ou bourgeoises. Dans autre lieu il faut aussi louer Fénelon pour avoir recommandé aux jeunes filles la lecture des auteurs profanes, déconseiller des études qui tirent tant de plaisir et de profit. Il reconnaît l'utilité de deux genres de l'histoire, ancienne et moderne, de même la bonne poésie pour la pureté des mœurs. Il attaque sévèrement la musique qui domine et fait perdre le temps, il a conseillé de retenir les jeunes filles dans les bornes communes. **(observé)(1)**

Son plan espéré affirme aussi deux tendances contraires : d'une part, la haute culture des oeuvres de l'antiquité ; d'autre part, les préjugés d'un apôtre aux pensées développées, parfois les lutter voulant suivre la route contraire comme celle d'une culture superficielle des esprits. Fénelon utilise largement le pronon – On-, -dit-on-, comme un style commun pour déclarer des coutumes habituels ou traditionnelles. Fénelon veut dire que la femme ainsi doit réfléchir autant de savoir diriger son ménage et obéir à son mari. Les filles sont curieuses selon lui et plus faibles que le danger d'être une savante ridicule, mais, avec l'éducation réglée le cas devient aussi nécessaire, car c'est la moitié de la vie, la femme qui influence les mœurs bonnes et mauvaises, c'est la femme qui aide publiquement à son mari à exercer son autorité publique, c'est elle qui garde le bonheur femmial, élève les enfants pour l'avenir. La femme élevée et bien éduquée est capable de bien accomplir ces affaires tandit que celle sans éducation ne peut que détruire la famille.

Fénelon critique le style de l'élevage et de l'éducation des filles nobles surtout avec beaucoup de temps futile et libre, les mères sévères, occupées, entourées par les gens flatteurs qui les gâtent,

cela sans doute selon Fénelon mène à la mollesse. Il faut pour lui que l'élevage dès l'enfance doit être stricte et suivie, cela est accordé avec AlTahtawi quand il a affirmé que l'éducation leur donne voix au chapitre au sein du ménage, leur confère, l'estime de leur mari et les élève en faisant disparaître la stupidité et la frivolité qui résultent de la fréquentation d'autres femmes ignorantes. (observé)(2)

Dès l'enfance il faut apprendre les femmes à élever les enfants d'avoir le goût pour le bien et d'être vertueux. En résumé l'éducation des femmes doit limiter leur curiosité, connaître les choses utiles et ridicule dans leur vie, il faut leur comprendre les vertus publiques, les rendre sérieuses et travailleuses pour qu'elles apportent du bien et ne troublent pas la société.

Son style de l'éducation:-

Ce n'est pas lui qui représente franchissement un spectacle de la débauche pour guérir la jeunesse d'un vice honteux; il lui suffit de signaler discrètement du doigt le mal, lorsqu'il le voit, et il se hâte de passer, c'est-à-dire il n'insiste pas sur les faiblesses de la nature humaine, la raison que les yeux soient si faibles à bien comprendre pour y éviter: chaque vérité morale ne lui apparaît qu'avec toutes ses côtés qu'elle compose. Il a une vision profonde sur les défauts comme des vertus des femmes ; et dans l'analyse il montre plus de fermeté surtout dans le conseil déployé de sagacité ...

L'harmonie de la pensée et de l'expression dans son style:-

Fénelon traite toutes les choses d'une simplicité totale où l'on commence et revient par une vivacité du tour même si elles soient familières ou petites à force d'esprit, d'art et de goût. Soit qu'il assigne une délicatesse fâcheuse, soit qu'il mette la mère en garde contre les dangers de ses offices, où l'enfant écoute de médire, mentir et disputer, il n'est pas passif devant le détail expressif. Il a ainsi cette harmonie admirable de pensée qui résulte du rapport des expressions exactes. Il est vraiment triste quand il ne montre pas l'impact de la nature dans ses conseils. Il en a de la physionomie littéraire comme de sa physionomie morale où les contraires ne se combattaient pas.

L'éducation de premier âge :-

Fénelon dans cette discipline préparatoire qui donne au caractère sa direction résume toute sa doctrine éducative en un mot, c'est qu'il ne faut pas presser les enfants. **(observé)(1)** Fénelon dès le berceau commence son éducation; mais, à la condition de suivre l'enfant, il faut régler doucement ses facultés naissantes non de le devancer avant le temps par une sorte de violence en les obligeant par des procédés culturelles ou artificielle difficile, les prescriptions sèches, les airs austères, rigueur inutile, car la peur bat le courage, et l'esprit; c'est un âpre remède, une sorte de traitement dont il ne faut utiliser que dans le cas désespéré. Il fait que son appel arrive à l'âme puis à l'esprit, mais avec moins de sûreté, et de joie.

La jalousie de l'enfant :-

J.-J. Rousseau, ne voit dans l'émulation que le mauvais sentiment. Fénelon se rend compte de ce que ce sentiment peut avoir de bon et d'utile pour "piquer l'esprit et lui donner du goût."**(2)** Mais il dépeint aussi la jalousie dans le supplice, on voit, des enfants qui dépérissent d'une profonde secrète à cause que d'autres soient plus aimés qu'eux ; alors c'est une cruauté très normale aux mères que de leur faire souffrir ce tourment.

La curiosité chez l'enfant:-

Le jeu de l'éducation est comment régler et utiliser les qualités de l'enfant qui a, la curiosité, l'imagination et le raisonnement afin de saisir l'occasion pour son plaisir et son profit. Fénelon augmente chez l'enfant le goût de l'observation sans accabler son cerveau par des lourdes notions. Dans un esprit si petit et propre on ne doit verser que des choses si simples en images, mais il ya à travers de ses leçons, le fond de l'esprit, le jugement qu'il s'efforce d'assurer la justesse et la solidité, c'est alors que le bon raisonnement est la seule qualité qu'on puisse dépendre, se fortifie avec le temps, pour peu qu'il devienne bien cultivé. **(observée) (1)**

Les enfants de deux sexes en éducation :-

Ce qu'occupe Fénelon est l'éducation du premier âge. L'enfant est plus capable de connaître quand il apprend à parler. Les premières impressions pour eux sont les plus importantes, et l'éducation doit commencer dès les premiers jours de la vie. Il

faut avoir grand soin du corps et de la santé physique. L'important n'est pas d'instruire l'enfant, mais de le préparer à l'instruction, sans se presser. Son âme n'a d'ailleurs de conscience vers aucun objet, ainsi que ses instincts naturels n'ont pas besoin d'être battus; il faut seulement les dresser. Il ne faut pas craindre de la jalousie et de l'émulation : les éloges ne sont pas défendus. Je vois que les ascendants élevaient les enfants mieux que les descendants modernes, parce qu'ils leur laissaient plus de liberté. Fénelon a une bonne opinion sur la spontanéité de l'instinct. Il faut tenir compte de la faiblesse de l'enfant: car son cerveau est comme une bougie allumée exposée au vent où la lumière vacille toujours. **(observé)(2)** Il faut toujours être content de suivre et d'aider la nature, et former l'enfant peu à peu, selon les occasions, en répondant et expliquant à ses questions en profitant de sa curiosité, excitant son instinct d'imitation, bien qu'il y ait une imitation de peur. Après ces vues sur la nature de l'enfant et le moyen pour le dresser, chez Fénelon des méthodes plus utiles, que nous choisissons seulement quatre:-

1- L'éducation d'une façon indirecte:- Fénelon recommande d'éviter le plus possible les leçons en forme, Le moins qu'on peut faire de leçons en forme, c'est le meilleur.....mais l'instruction pédante et didactique. Gardons-nous de surcharger la mémoire de l'enfant d'un tas de connaissances indigestes. Car elle est comme un réservoir si petit et si précieux. Fénelon veut qu'on insinue l'instruction sans en avoir l'air. Précurseur de Rousseau sur ce point, il demande qu'on ait recours aux petits artifices, aux procédés indirects d'instruction.

2- La belle instruction:- Il faut selon Fénelon persuader aux enfants que l'étude leur est utile et agréable. Le jeu doit être sans cesse mêlé à l'instruction. Laissez jouer un enfant, la sagesse ne se montre qu'avec un visage gai, et le charge par une exactitude évidente, car l'enfant n'est pas sensible qu'au plaisir : il faut donc leur rendre le travail attrayant, car avec la joie il n'y a plus rien de pénible dans l'éducation.

3- L'utilisation des histoires:- Fénelon voit que les fables, les récits de l'histoire sainte, ceux seuls qui peuvent nourrir l'esprit de l'enfant. Cette méthode selon lui est d'ailleurs excellente et

peut être avantageusement appliquée à toute espèce d'enseignement historique. Il faut alors animer ces récits, faire parler les personnages, frapper l'imagination des enfants, sans oublier d'exercer leur jugement.

4- La vertu et la religion dans l'éducation:- Contrairement à ce que pense plus tard Rousseau ; Fénelon préconise que l'on présente de bonne heure aux enfants les vérités morales et religieuses, et cela sous des formes sensibles, par des images empruntées à l'expérience, on remarque que Fénelon ne veut pas d'une religion outrée, toute exagérée, ce qu'il demande, c'est une dévotion mesurée, un christianisme raisonnable, le défi contre les faux miracles. Selon lui il faut pour les filles de ne pas facilement admettre à certaines histoires et à s'attacher zèlement à certaines dévotions. **(observé) (1)**. Mais parfois Fénelon présente ce qu'il combat de la superstition pour faire entrer dans l'esprit de l'enfant les premiers principes religieux, sur le Dieu et les paradis où tout est or et pierreries. Les fables alors, avec leurs moralités sont utiles même à l'éducation des enfants. Leçon sérieuse, de plaisir ou de honte, dans l'éloge ou le blâme adressé aux personnages imaginaires des Fables.

L'artifice en éducation indirecte, la punition, l'avertissement:-

Pour le petit enfant Fénelon doit recourir à des moyens plus énergiques et indirects. Comme Rousseau, Fénelon est partisan de l'artifice en éducation : comme par des petites scènes arrangées, où l'enfant ne soupçonne pas qu'il y a un rôle de l'instruire, par la tendresse et par la bonté en employant d'autres l'amour-propre de son élève: vers la France, et l'honneur de se bien conduire. D'autres fois enfin Fénelon avait recours aux punitions, et que sa douceur n'abandonnait pas sa dureté, il le négligeait en lui interdisant toute conversation, morale, philosophique, littéraire et artistique, il lui retirait ses livres. A cause de l'importance de l'instruction Fénelon la diversifie le plus possible par un amusement. Fénelon aime beaucoup une génie aisé, facile, formée par la nature, sans règles et préceptes. Ce qu'il déteste en pédagogie, c'est le pédantisme comme un caractère dominant, c'est alors le point d'accordance qui réunie tous les efforts des gens érudits, formateurs, contre les vices sociaux, tel que

Molière. Fénelon avait commencé par les fables, continué par les dialogues et bons modèles si proches de la nature comme Rousseau, terminé par l'épopée, loin de préceptes et des règles.

L'éducation publique et la volonté de l'enfant :-

Quand Fénelon parle sur le programme de l'instruction, il semble déclaré l'éducation publique, car les enfants naturellement appartiennent plus à la République qu'à leurs parents. **(observé)(3)** C'est parce que sa vision déterminée et faible en fonction de l'éducation générale vient tout à fait de sa conduite pédagogique à l'égard du duc de Bourgogne qui reflète profondément le besoin de domination, et c'est réellement une lacune dans son œuvre. C'est aussi par la pratique supérieure des principes et des goûts de la pédagogie; passionné de l'action envahissante et absolue. Mais l'objet de l'éducation, telle que d'aujourd'hui, est non de briser la volonté chez l'enfant, mais de l'aider à la régler ; et la préparer à l'affranchissement. Kant voit dans ce point pédagogique que le maître ne reflète pas trop sa supériorité sur l'élève pour que l'enfant se sente plus libre de se former. **(observé)(4)**

Le rôle social de la femme :-

Il est certain que la mauvaise éducation des femmes fait plus de mal que celle des hommes, puisque les désordres des hommes viennent souvent de la mauvaise éducation de leurs mères. C'est, selon Fénelon dans son œuvre Télémaque, comme des intrigues se présentent à nous, causées par le désordre des femmes.

Selon lui, le rôle de la femme ne doit pas être loin de sa nature comme à gouverner l'État, mais à régler sa maison, son mari, même à rendre heureux, ses enfants à bien élever. Et ailleurs, reprenant la même pensée pour la développer par des moyens de faire honorablement tout et avec économie. c'est le rôle que la nature lui a destinée et que lui prescrit la sagesse.

La mère et le couvent :-

Le conseil était nouveau. Le couvent était resté presque la seule ressource commune de l'éducation pour les jeunes filles. Fénelon n'hésite pas à en signaler les dangers lorsque la bonne mère en perd son rôle, et ses soins éducatifs, mais Rousseau et Al

Tahtawi ne voit la bonne éducation que dans le giron compatissant de la mère.

L'éducation sous les règles :-

Il ne suffit pas que l'élevage d'une jeune fille soit sous les yeux de sa mère. Il est important que l'éducation soit sous des règles, suivant l'état, la profession, et la fortune des enfants. Fénelon a la crainte de voir l'équilibre social déconcerté par des ambitions déréglées, trop espérées, et n'en coûte cher, apporté par les déceptions au bonheur des particuliers. Ce même principe applique à tous les genres de vie, c'est comme une fille de campagne, veut vivre dans une ville, et cela réellement ne lui servirait qu'à lui faire prendre un air ridicule et disproportionné. Il faut alors se renfermer dans les bornes de sa condition.

Fénelon est le premier à convenir un peu à l'idéal, par exemple, ce n'est pas pour atteindre la perfection lorsqu'on entreprend un ouvrage sur l'éducation. c'est la même opinion de J.-J. Rousseau quand il préfère une pratique établie qu'une bonne action à demi. Rousseau c'est lui-même qui ne compte ni avec les imperfections de la nature, ni avec les difficultés de la vie sociale. Parmi les auteurs de systèmes d'éducation, Fénelon a du possible la notion exacte dans le parfait, pour le présent, l'avenir, les difficultés, en effet, avec lui, on se sent la réalité, dans une vie inégale et ondoyante. **(observé)(1)**

L'éducation est selon lui un entreprise de prévoyance dès le berceau, elle doit être soutenue pendant toute la jeunesse par le raisonnement ou le sentiment jusqu'au fond de l'esprit ou du cœur. Pour les jansénistes, l'homme vient au monde vicieux et l'instinct du péché original l'entraîne. Chez Rousseau, l'homme naît pur et bon ; c'est la société qui le pervertit. Chez Fénelon ni l'austérité jansénistes sombre ni l'optimisme rousseauiste chagrin ne répondaient son sentiment. Il voit qu'on doit prendre l'enfant tel qu'il se donne dans la franchise et la spontanéité de ses instincts mêlés de bien et de mal, suivant par cela la nature, , devant cela il ne se prive d'aucune grâce qu'elle lui fournit, il se défend de toute prévention de système, la seule fin que Fénelon

se propose est de diriger cette âme pure, n'a encore de pente vers aucun objet et en l'éclairant.

Et selon Fénelon la culture ne fait qu'une petite partie dans les natures ingrates lorsqu'elle n'est pas prise à temps, elle devient comme une éducation négligée ou mal réglée dans le début de l'âge qui forme comme un second péché originel dont on ne se rachète plus. **(observé)(2)**

L'éducation des filles:-

Le danger dans l'éducation des filles que Fénelon veut corriger, c'est le vide laissé dans l'esprit des jeunes filles. À ces esprits mal nourris il oppose les fermes moyens de l'expérience la plus déliée. Les esquisses qu'il trace de la précieuse et des dégoûts sont aussi franches que les portraits de Molière. Mais Fénelon n'attend aucun effet si le mal n'est pris à sa source, qui est pour lui, l'ignorance, une instruction mal conduite, l'expérience, ou la science qui rend ridicule. Il ne se borne pas aux éléments de la grammaire et du calcul, mais il pousse jusqu'aux notions de droit et de morale qui contribue tout cela à développer l'esprit et à augmenter l'âme. » **(observé)(2)**

Les arts dans l'application de l'éducation des filles :-

Il ne permet la culture des arts qu'en raison de l'application utile et qu'on en peut faire, à des sujets pieux pour la musique, aux ouvrages de tapisserie, c'est pour le dessin. Il n'admet le latin qu'en un jugement ferme, en conduite modeste, loin de la vaine gloire.

Fénelon apporte toute l'éducation des jeunes filles aux applications à la vie. J.-J. Rousseau les élève exclusivement pour plaire, Fénelon les prépare à partager avec l'homme les devoirs de la famille, il ne les veut que spontanées, sincères religieuses et fortes. Le mariage pour la jeune fille est la fin de son éducation, le mariage pour elle avec les occupations bienfaisantes sont un réel honneur et le charme, pour lui il ne considère nullement que la beauté soit inutile, malgré sa place et son prix, cette beauté éphémère qu'elle doit être doublée de vertus durables, enracinées dès l'enfance et fortifiées par l'habitude. Il insiste à mettre la jeune fille dès l'enfance dans la pratique, du ménage, de bon usage pour chaque chose, Il les engage dans l'exercice de toutes

les petites vertus, Fénelon aime mieux voir une jeune fille régler cela qu'entrer dans les disputes des théologiens, (**observé**)(1), ce qu'il veut, c'est que la vie active en reste le centre principal et le foyer.

Le style incomplaisant de Fénelon sur le caractère féminin:-

Il ne porte dans ses jugements aucune complaisance, car il connaît bien le penchant des jeunes filles à la mollesse et à l'imagination errante et crédule, la sensibilité vive et inquiète, entraînées par le babillage, enivrées par le bel esprit, dominées par la fausse honte, qu'elles sont nées artificieuses, passionnées, extrêmes en tout, qu'un violent désir de plaire les pousse à travailler, les livres de l'amour les poussent presque toujours à la corruption et à la ruine des mœurs. Il faut bien devant ces raisons de ne pas les laisser surprendre par aucune de ces dispositions dangereuses, qu'on doit les analyser, décrit presque avec profondeur, force et avec dureté. Mais ce n'est pas pour toute la femme, elle a ses vertus propres ; elle est naturellement industrieuse, attentive au détail, ordonnée, apte à comprendre, insinuante et persuasive; elle a par excellence la finesse, la grâce, le don de policer, elle a aussi la raison pour développer ses qualités et se guérir de ses faiblesses; la raison qui l'égalise à l'homme: n'est-elle pas la moitié du genre humain ? En résumé, Fénelon était, comme pédagogue, d'incontestables qualités, précepteur, c'est l'adresse de l'autorité insinuante, la douceur pénétrante. (**observé**)(4)

J-J- ROUSSEAU. 1712-1778:-

Jean-Jacques Rousseau est un des philosophes les plus importants du siècle des lumières, son livre *Émile*, était publié en 1762, comme un traité de l'éducation. Les quatre premiers livres décrivent l'éducation idéale d'un jeune fils *Émile*, un garçon fictif, les questions éducatives s'émergent selon les étapes chronologiques qu'il grandit. Le cinquième dernier livre traite le sujet de l'éducation des filles à partir d'un autre exemple fictif, *Sophie*, élevée et éduquée pour être l'épouse d'*Émile*. C'est un extrait de ce livre que j'ai exposé ici.

La femme et l'homme sont faits l'un pour l'autre, l'un dépend de l'autre naturellement par le désir et le besoin, leur

honneur n'est pas seulement dans leur conduite, mais dans leur réputation, et il n'est pas possible que celle qui décide d'être infâme puisse jamais être honnête. Le système de son éducation doit être à cet égard contraire à celui de l'homme, l'opinion est ici, la vertu des femmes et le trône des hommes. On sait bien que de la bonne constitution des mères dépend d'abord celle des enfants, du soin des femmes dépend la première éducation des hommes, par leurs mœurs, passions, goûts, plaisirs, leur bonheur même. Tant qu'on ne voit pas ce principe, on s'écartera du but, et tous les conseils qu'on leur donnera ne serviront de rien pour leur bonheur ni pour le nôtre. **(observé)(5)**

Pour l'homme que la femme était créée:-

Quand Platon propose de donner aux filles une éducation libre, il fait exception. Aristote exprime l'opinion commune quand il déclare que la femme doit vivre en vertu de sa déficience enfermée, et subordonnée à l'homme. Néanmoins, puisque l'homme est bien obligé de vivre avec la femme, il peut sembler intéressant de l'instruire. L'éducation corrigera sa nature et lui permettra de se consacrer davantage aux tâches qu'elle doit assumer, alors c'est un intérêt majeur. Rousseau affirme dans l'Emile les devoirs des femmes que doivent leur apprendre dès l'enfance que l'éducation des femmes doit être totalement relative aux hommes. Leur plaire, leur être utile, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce. **(observée) (5)** Par cela l'éducation des femmes est en relation constante selon Rousseau à l'homme. Saint Paul exprime clairement la raison que la femme est naturellement destinée à l'homme, elle n'est pas mise spontanément sous tutelle masculine, elle est une petite partie de l'homme, d'elles dépendent les mœurs des hommes, même sa frivolité. pour Sophie comme une épouse qui sera dédiée à l'Emile, il faut évidemment réfléchir sérieusement à son éducation. Rousseau n'affirme pas que la femme est l'inférieure à l'homme, mais ils sont égaux, en ce qu'ils ont de différents, ils ne sont pas comparables, l'un doit être actif et fort, l'autre passif et faible. **(observée)(1)**, Rousseau dans la petite enfance à cause de l'égalité des sexes, affirme une sorte

équivoque de l'éducation naturelle, mais rapidement les différences naturelles amènent à une pédagogie différenciée. Car chez l'homme, la sexualité n'est pas très importante. Emile doit devenir un homme avant tout plutôt que d'être un mâle, retardé en être sexué. Emile est élevé pour lui, et pas en tant que garçon. Alors que Sophie est d'entrée la femme, tout en elle est féminin. Elle n'est pas éduquée pour elle mais pour l'homme car sa vie s'articule autour de trois fonctions principales: amante, épouse et mère. Rousseau transpose les préjugés de son époque dans sa vision de la nature pour déterminer l'éducation de Sophie, en déduisant ainsi la nature originelle de la femme, loin d'être aussi bonne que celle des hommes.

La vertu de la femme :-

En effet, qu'on ne peut laisser faire la nature, mais plutôt centrer leur éducation sur une gêne continue, car les femmes ont contre elles tous nos défauts, la timidité et la faiblesse. Emile et Sophie auront une éducation très différente. Emile doit ignorer son physique, son maintien et sa parure, mais Sophie doit plaire et offrir une apparence qui dépend de ce qu'on attend d'elle. Elle vit du jugement porté sur elle par l'Éducateur, ou autres femmes qui sont en fait ses rivales. Par contre, Emile trouvera sa moralité dans son autonomie de jugement et le respect de la loi. La moralité de Sophie sera de se conformer aux prudences sociales qui l'obligent à dissimuler son être, moralement dangereux. Chez elle, la sexualité doit être domestiquée, car elle est toujours disponible. La raison qu'elle doit sans cesse lutter contre son moi profond. L'éducation de Sophie se tourne sur ces deux principes: le dressage et la discipline. Mais cela semble très loin de l'éducation naturelle d'Emile! En outre, Sophie doit rechercher la vertu, mais d'une façon loin aussi de la relation avec Emile, c'est parce que Rousseau y sous-entend pour Sophie une lutte continue contre elle-même, lutte uniquement souhaitable chez les femmes, pour être choisie par l'homme, car celui-ci prend pour femme celle qui a une vertu à laquelle il peut se fier...

La sexualité selon Rousseau :-

C'est la mère alors qui va se charger de l'enseignement de Sophie, lui apprendra soumission, maîtrise de soi et attention

envers l'autrui. Beaucoup de choses en effet, que les femmes doivent apprendre, il ne faut pas oublier de cultiver chez les femmes les qualités de l'homme et celles qui leur sont inutiles, c'est donc pour elle un travail de prejudice, car la faiblesse et la ruse sont des qualités essentielles dont les hommes sont dépourvus, ses penchants naturels, domestiqués par une femme bien éduquée, sera une qualité complémentaire aux hommes, pour les conseiller et leur rendre ainsi la vie agréable et douce. C'est uniquement à cette condition qu'elle pourra être aimée et honorée, et il faut pas oublier que c'est le jugement de l'homme qui donne un sens à sa vie. Bien que la sexualité soit secondaire dans la vie de l'homme à cette époque à cause de lourde charge et responsabilité de vie, Rousseau ne néglige pas l'éducation sentimentale d'Emile, physiquement faut-il s'épanouir, moralement et intellectuellement. Mais Sophie n'a pas besoin d'initiation, car la femme est dédiée tout entière à sa sexualité naturelle, mais il en faut garder et limiter les débordements tellement naturels chez elle. Emile découvrira auprès de Sophie son caractère de male, car la femme est faite naturellement et spécialement pour plaire à l'homme, l'homme ainsi doit à son tour, comme une nécessité relative. **(observé)(5)** Selon Rousseau les exigences de la sexualité masculine ne sont qu'affaires d'opinions, c'est à dire que l'éducation d'Emile et de Sophie sont radicalement différentes. Emile doit préparer sa raison et son autonomie de jugement. Sophie doit cultiver son intuition, sa ruse et sa faiblesse. Elle trouve sa vertu dans les relations humaines, c'est-à-dire le jugement sur elle et la contrainte sociale.

L'idée de la science dans l'éducation :-

Il faut donc bien instruire les femmes, très dangereux les méfaits résultés d'une éducation des mères ignorantes, la logique, et les mathématiques ne pourraient que dénaturer les femmes. Les sciences doivent simplement leur permettre d'entretenir une conversation mondaine. Les lycées de jeunes filles étaient fondées pour préparer de bonnes épouses et mères, pour la maison et le mari, instruire leurs enfants, gouverner la maison avec économie, bon sens et le bien-être. On retrouve ici un thème central de l'éducation de Sophie, selon Rousseau, elle doit

d'abord plaire aux hommes, par cultiver sa nature féminine, et s'occuper de l'entente et du confort de ceux qui l'entourent.

Rousseau et les vues des auteurs:-

Rousseau est de toute sorte un précurseur, mais encore empêtré dans les conventions de son époque. Diderot ou Voltaire ont nié l'injustice du sort des femmes. Diderot pense que leur infériorité a été faite par la société. Poulain de la Barre dès 1673, estime que les hommes étant les plus forts physiquement, ils ont favorisé leur sexe, alors que par cette raison seule rien n'indique que les femmes soient inférieures à l'homme. Condorcet affirme que la n'est pas la raison, mais l'éducation, l'existence sociale qui cause cette différence, l'éducation telle que celle que propose Rousseau. Mary Wollstonecraft surtout, en réponse directe à l'Emile, rejete la prétendue bonne façon d'élever les filles, elle nie catégoriquement que la femme comprenne naturellement la coquetterie et le bavardage, pour elle, les vues de Rousseau et la ruse s'oppose à la vertu et à la dignité, et sans-doute ce n'est qu'une violation des droits de l'humanité, ainsi qu'il a confié l'éducation des enfants à l'assistance publique, mais en même temps Rousseau s'est dédouané quand il a insisté sur le rôle important de la mère dans l'éducation et sa complémentarité par rapport aux hommes. L'éducation des filles, aujourd'hui, reproduit les schémas de la civilisation patriarcale, de manière plus insidieuse, mais avec une grande efficacité. **(observé)(6)**

Mais je commets que: j'oppose sa vue sur Rousseau qui sera par conséquent contre la vision des deux autres auteurs Fénelon et Al Tahtawi, Parce que Rousseau ne mentionne pas seulement à l'instinct par l'expérience, l'expérience éducative dont il a vécu et adaptée avec son temps, et bien sûr ne peut être calculée en tant que norme pour tous les temps, mais en termes relatifs non seulement, ici Rousseau parle à l'éducation en général, ne limite pas une certaine classe sociale, et voilà comme son adepte Al Tahtawi qui lui était affecté, c'est que ces deux écrivains ont opposé Fénelon qui a distingué ses mots pour une seule classe, l'aristocratique, c'était elle qui était concernée dans toute l'orientation pédagogique pour les filles et les garçons, comme une classe que par leur peu de membres dominera la société, et il

nécessaire alors de les fortifier pédagogiquement de peur que le peuple ne perde pas son équilibre, de plus que par sa responsabilité acclésiastique comme un prêtre il doit pour lui traiter dans son étude le plus important que l'important, et parceque la société dans ce temps s'est dirigée parallèlement à ce que l'église a dessiné de lignes réformatives, où elle était obligée de présenter sa situation autoritaire pour soutenir son projet de la réforme, ce qu'oppose avec force la vue libérée de Mary Wollestone abstraite de l'autorité de l'Église, elle ne voit la difference sociale de deux époques qu'en passion vers le cas féminin dans ce temps, où sa nature préfère d'accepter sa part pour garder sa dignité que sa sœur l'a perdue maintenant sous le sens de sédentarisation et mondialisation. Et le comportement de la vie entre les peuples en général était presque semblable, alors il était plus proche de l'instinct que de la difficulté civile qui porte l'homme à perdre l'honnêteté dans tous ses comportements sociaux. Il était en Europe pour l'Eglise une grande influence sur la vie dans tous ses détails, ainsi que dans l'est arabo-oriental pour la religion un grand effet, où ces trois écrivainss'accordent à la question de l'éducation en général et à la femme en particulier, qu'elle est en consensus le fondement de la construction de la famille, puis de la société. Mais ce qui concerne la vue de Mary Wall Stone Craft, elle reflète l'image de notre temps, que l'homme ne peut pas distinguer entre la ruse et la dignité de la femme que par ces deux sens contrariés il ya un art dont elle peut construire son identité familiale, le nie et le giron dans lesquels elle peut pacifiquement garder son mari et ses enfants. L'essentiel dans la vie était la perception de la famille et sa construction, elle devenue secondaire à travers sa vue et les comportement de sa communauté. La femme est devenue selon elle apportée seulement le sens du feminine, alors, il n'y a pas besoin de distinction entre les filles dans leurs valeurs tant que la nécessité familiale n'exige un haut degré d'éducation, de bon caractère, et la possibilité de les pratiquer das la vie....

Rifaa. Rafi. Al Tahtawi. 1801- 1873 :-

Réformateur, rénovateur égyptien, Tahta 1801, Le Caire 1873, c'est l'un des membres du mouvement de la Nahda, renaissance

arabe du 19^è siècle. Il prôna une purification de l'islam par le retour à l'esprit des textes fondamentaux à savoir le Coran et la Sunna, non pas à la lettre. L'avocat précurseur de la femme avant même Qasim Amin, il s'est battu contre les traditionalistes qui refusaient l'éducation des femmes, ses idées d'avant-garde, dans les domaines juridiques, politiques, sociaux, littéraires tant que dans la nouvelle définition d'une nation égyptienne par son influence considérable sur l'esprit et la pensée tout au long du 19^è.

Son œuvre considérable de 27 livres est entièrement animée par une volonté de réforme incontournable intellectuelle fondamentale du monde ottoman. Son ouvrage le plus connu Takhliss Al-Ibriz fi Talkhiss Pariz, l'Or de Paris, son voyage à Paris, l'un des livres phares de la période de la renaissance arabo-islamique ou Nahda. Muhammad Abduh fait œuvre aussi de réformateur, il se fait le principal éducateur politique des égyptiens, son programme tient en quatre points: la réforme de la religion islamique par le retour à l'état primitif de l'islam, la rénovation de la langue arabe, et la reconnaissance du droit du peuple et du dogme islamique face au gouvernement. Il s'élève contre le Taklid, l'imitation de l'occident, et se bat pour le retour à la toute première tradition coranique. Il préconise la tolérance religieuse et souligne l'importance d'Al Akl, la raison avec la science, tout cela a été manifesté par son œuvre principale théologique en 1897, Rissalat Al-Tawhid, Traité de l'unicité divine; et comme un apologiste dans *son* livre, Le Rôle respectif du christianisme et de l'islam dans la science et la civilisation, ou encore dans beaucoup d'articles de la revue Al-Manar.

Al Tahtawi a traité l'une des questions qui indiquent la manière de contrôler l'égoïsme chez le petit garçon et les jeunes, et d'apprendre les questions de la religion et de ses dispositions mettant l'accent sur la valeur de l'esprit, comme un don offert pour certains d'entre nous autant que du bien et de la richesse. **(observé)(2)** Et après cela Al Tahtawi a répondu au besoin de l'enseignement général et le rôle de la maison ajoutant en détail que les hommes et les femmes s'associent dans certaines qualités et se distinguent dans les autres, et l'influence et la part de plaisir

des femmes sur les cœurs des hommes. Il est nécessaire de tenir compte aux tendances des enseignés surtout dans l'apprentissage liées à l'esprit et loi religieuse, puis, l'association des filles et des garçons à l'apprentissage qui doit être faciles. Al Tahtawi aborde aussi les questions du foyer et la relation entre l'urbanisation et l'éducation, en profitant de ces bons livres qu'il avait lu en France influencé par Rousseau et Fénelon.**(observé)(2)** ...

Par exemple, il ya dans la femme une modestie, une prudence et une patience sur la douleur plus que l'homme, elle est aussi plus rapide d'arriver la puberté et ayant une jalousie plus violente. Quant aux hommes plus audacieux, robustes et ils ont la capacité de charger les missions et sont prêts pour la présidence. Al Tahtawi a proclamé à la nécessité de l'éducation des filles également avec les fils, affirmant que le refus de l'alphabétisation pour elles n'est qu'une ardeur de l'ignorance qui voit que l'éducation de la fille corrompt sa religion et sa morale, mais en réalité, elle commence à l'élever socialement et augmenter sa part de la religion, de la morale, de la gentillesse, de la sensibilité et du raffinement du comportement et de la faire heureuse dans son mariage et devenir plus proche de comprendre son partenaire et l'aider à la bonne éducation de leurs enfants. **(observé)(6)**

Il ya chez Al Tahtawi une seule fonction qui sépare les hommes des femmes , c'est le pouvoir judiciaire, alors ce n'est permi pour la femme d'en prendre quelque chose. Mais en ce qui concerne les cas anomaux dans lesquels les femmes ont pris les rôles du gouvernement, comme Balkiss, Sémiramis, Al Zaba, Cléopâtre, Shagearatt Al Dur, et Elizabeth en Angleterre, Catherine en Russie, Marie-Thérèse en France et d'autres. Il estime malgré tous que pour les femmes ont un plus grand pouvoir sur les hommes, par sa sagacité ajustée notamment par ce que Allah déposa de caresse dans les cœurs des hommes, puis le désire à répondre à leurs demandes, et par cette qualité naturelle elles ont l'autorité qui domine en fait leur Sultans, Sultans sur les sultans ... Alors par cette vue Al Tahtawi est accordé à Fénelon et Rousseau ... Et par conséquent sa position de l'éducation des

femmes ne sort pas loin de l'objet qui concerne le bonheur de l'homme. **(observé)(7)**

Ainsi le travail pédagogique de ces trois auteurs se concentre sur les mêmes exigences sociales dominantes depuis deux siècles ou un peu plus, qui concerne l'éducation religieuse, morale et l'occupation sur le mari et les enfants, la maison et d'autres aspects ne sortent pas en fait de ces trois axes, tels que l'enseignement des femmes et le travail hors de la maison s'il est nécessaire sans qu'elle tâte sa position sociale comme une mère, femme, sœur, ou fille, car à chaque étape ou sanctuaire social la position de la vie exige une attention sérieuse loin de la vulgarité à cause de sa faiblesse congénitale, et l'innéité émotionnelle qui est assujettie sous la retraite pieuse et la livraison familiale absolue, qui divergent complètement de l'homme face à des conflits de la vie, l'amertume de la communication dans l'arène de la vie à l'exceptions de quelques raisons religionnaires, de coutumes et d'habitudes du peuple... Et à cause de l'influence d'Al Tahtawi à ses deux collègues, Fénelon et Rousseau, il était obligé à ajuster le travail de la femme hors de la famille, mais en condition de ne pas sortir du respect... On n'oublie pas que Al Tahtawi concerne dans sa vue toutes les classes sociaux dans son système pédagogique accordé par cela au Rousseau, par contre à son autre collègue Fénelon qui affirme généralement ses vues sur la classe aristocratique, et de rester à l'écart du pluralisme dans le mariage, mais de ne pas être refusée, qu'à la nécessité d'une convaincante, pas urgente à fin de garder l'entité et les liens familiaux, et cela vraiment ce que la loi juridique voulait: Mais si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule.). **(observé)(8)** Ainsi, pour Al Tahtawi, il a le droit dans ce qu'il a aspiré dans l'éducation des filles avant les fils, parce qu'il était comme ses prédécesseurs, un fils de son temps et en plus un sheikh azaharien, et que sa culture française ajoutée l'a provoquée à ce qui est décent et haut dans la situation de la fille en Islam, qu'elle avait brûlé par le feu des traditions et des coutumes injustes, autant que possible il les a présenté par son expérience, son aspiration, sa jalousie envers la communauté, ou le soutien de la communauté et l'Etat même de son temps....

Al Tahtawi était le premier parmi les penseurs dans la question de la réforme des femmes qui a pris soin à la femme quand il a estimé à travers l'expérience dans de nombreux pays que le profit de l'éducation des filles est plus que de mal, si elle ne porte aucune vertu. Cette déclaration qui semble triviale aux certains, était en son temps un appel radical , refusé, plein de difficulté si on ne l'accepterait pas. Al Tahtawi a encore et d'une façon indirecte appelé à limiter la polygamie, qui était un phénomène répandu dans les cercles sociaux égyptiens, et il a considéré que l'islam permet à l'une seule pour marier, à moins que la nécessité convaincante le domine... Egalement appelé au respect de la volonté de femme, sa passion, et la permet de marier ce qu'elle veut. Puis il a détaillé certains de ses droits. La relation dont il a établie entre la polygamie et son statut social de la part de supériorité et d'infériorité de la femme: si la femme était d'une inférieur statut, c'était alors une habitude retranchante et dominante chez elle, et elle en être autrement si elle est d'une nature supérieure. **(observé)(9)**

Il a cru que les connaissances des femmes en lecture, l'écriture, les bonnes morales et de regarder la science et les connaissances utiles est l'une des plus belles qualités, et que si la femme se caractérise par la morale, cela en fait l'a mit à l'abri de la beauté qui ne dure pas longtemps, et si la femme est chaste et bien instruite, il serait effectivement affecter sur ses enfants. Il était si modéré dans le sujet de la voile, et il croyait que la chasteté d'une femme ne lie pas de point de révéler le visage ou le cacher, mais à l'éducation dépend la décence et la dignité. Il a vu que la bonne éducation et l'instruction religieuse et moderne est la base pour l'avancement et la liberté de la nation. Il a également appelé à travailler pour les femmes autant qu'elle soit possible. L'avantage de ce fait c'est que le travail sauve les femmes de mensonges, de la pire imagination, de mal action, et cela donc la fait approcher vers la vertu, puis il a appelé à respecter les femmes dans toutes les situations car la manque de respect à ses yeux n'est qu'une preuve de la nature barbare. **(observé) (10)**

Il a fait aussi une comparaison entre la femme en Egypte, et la femme en général dans le monde, et particulièrement en

France, a déclaré l'égalité entre les hommes et les femmes dans les affaires, et la division du travail entre eux, c'est que la vente et l'achat comme il dit est d'origine concernés pour la femme, et les lourdes actions pour l'homme. **(observé)(11)** Il a expliqué que si la femme française participe le travail avec l'homme et sort vers les parcs et les différents domaines de la vie, cela ne diminuera pas sa chasteté, ni sa morale. Al Tahtawi a essayé de développer la situation de la femme égyptienne, et a estimé que la chose la plus importante qui l'aide est l'éducation pour devenir admissible à recevoir les nouvelles idées améliorées. Et si nous regardons de près les objectifs d'Al Tahtawi dans l'éducation des filles, nous constatons que ce sont trois:-

- 1- La fille instruite est mieux en vivre dans le mariage par sa dignité et sa raison, et adaptée à la participation des hommes dans la parole et d'opinion, et il estime que le mariage homogène soit atteint entre un homme instruit et une femme bien éduquée. Il faut pour les deux s'enseigner en lecture, écriture, mathématiques et d'autres sciences pour bien coexister, cela est sans-doute augmente chez elles la vertu et le raisonnement.
- 2- L'avantage pour les enfants, comme la littérature féminine affecte les mœurs de ses enfants, si la mère est instruite à la communauté sortira des bons fils pour la bonne société. Alors le travail protège la femme de ce qui est indécent et la fait approcher plus de la vertu, et si le chômage est méprisable auprès les hommes, il est encore plus chez elles.
- 3- Pour faire la femme travailler dans le cadre de leurs qualifications, il faut l'épargner ainsi de la viduité et de ses conséquences, et il faut dans le premier âge de l'enfance rendre leur éducation aux mères. **(observé) (2)**

L'égalité devant l'enseignement:-

Dans ses écrits, Al-Tahtawi n'oublie pas que l'éducation profite à tous les citoyens sans discrimination, qu'il est indispensable de donner une éducation aux filles comme aux garçons pour assurer l'harmonie des ménages, contrairement à ce qui s'est fait depuis des siècles. Ainsi que les nations européennes de son époque qui s'efforcent d'assurer l'égalité en éducation

entre les filles et les garçons, conformément à l'idée de justice sociale dont il a déjà été question.

Al-Tahtawi considère que l'éducation ne sert pas seulement à améliorer le comportement des femmes, mais à autre fonction comme le travail productif, celle qui travaille échappe à l'oisiveté, qui corrompt les actes et les paroles, Car lorsque leurs mains sont inoccupées, leur langue se délie et elles disent des inepties, et leur cœur cède aux passions et à la médisance. Alors que le travail préserve la femme des mauvais penchants et la rapproche de la vertu. Si l'oisiveté est blâmable chez les hommes, elle est encore plus redoutable chez la femme. Une femme inactive passe son temps à dire et médire, à critiquer ce qu'ils l'entourent, à comparer sa condition aux autres.

Al-Tahtawi se demande comment le Prophète aurait pu réprouver l'enseignement de la lecture et de l'écriture aux femmes alors que certaines de ses épouses étaient instruites, comme Hafsa, fille de Omar, et Aïcha, fille d'Abou Bakr, comme du reste bien d'autres femmes à travers les âges, critiquant les adversaires de l'éducation des femmes qui, pour justifier leur hostilité, invoquaient des éléments de la tradition. Quant aux conséquences néfastes qui, selon certains, découleraient de l'éducation des femmes, Al-Tahtawi fait valoir que l'histoire ne connaît pas d'exemple de femmes vertueuses ayant mal tourné parce qu'instruites, mais elle fournit des exemples d'hommes que le savoir a détournés du droit chemin, doit-on pour autant priver les hommes d'éducation ? Bien sûr que non. Le problème n'est donc pas logico-éducatif ou religieux, mais social, d'une simple habitude vient d'une protection accessive dans le terme de la réputation des filles. Une attitude inverse aurait les conséquences les plus heureuses si les pères apprenaient à leurs filles, dès l'enfance, à lire et à écrire et autres connaissances pratiques ainsi que des principes moraux élevés dont les femmes ont besoin dans la vie. Nul doute qu'une femme sache lire et écrire, ayant des mœurs irréprochables et des connaissances utiles, possède les plus belles des qualités encore plus désirables pour un homme instruit que la beauté, la bonne éducation supplée à la beauté mais la beauté ne supplée point à la bonne éducation. **(observé)(2)**

L'instruction pour la femme ne produit pas uniquement ses effets sur le mari, mais aussi le plus important sur ses enfants, car la mère est un modèle, et la fille ne voit que sa mère dans la vie. L'expérience de nombreux pays montre que les bienfaits de l'instruction des filles l'emportent de loin sur ses effets néfastes, Al-Tahtawi aborde la question de l'éducation des femmes du point de vue religieux, et les jeunes doivent se conformer aux hadiths qui font l'éloge de l'apprentissage et de l'enseignement et s'attacher à étudier pour cueillir les fruits de la connaissance. **(observé)(2).**

Al Tahtawi ne défend pas la polygamie, mais il a estimé qu'elle était nuisible à la société, l'individu, les garçons et les femmes, il a juré de ne pas épouser une autre femme dans le document ouvert pour sa femme, il a engagé à rester avec elle seule sans autre femme, et s'il épouse une autre femme, libérant automatiquement la première, et a promis qu'il va rester sur son règne aussi longtemps qu'il ne le désengage pas autant qu'ils sont en amour, et en loyauté et la fidélité. Et selon son avis, la relation conjugale n'est pas liée à la possession des femmes par les hommes, mais il devrait être une relation d'amitié et d'amour entre le couple. Dans laquelle produit une coalition entre l'homme et sa famille dont elle affecte psychologiquement, c'est alors les garçons qui vont élever correctement dans une atmosphère remplie d'amour et de fidélité. **(observé)(12)**

Alors, Al Tahtawi ne pose pas une grande attention sur le style pédagogique indirect, et attirant dont Fénelon et Rousseau exigent au moment où il ne le nie pas totalement en éducation. Sa différence réside dans l'obligation coutumière de temps, une aveugle obéissance pour les parents ou l'homme âgé dans la famille tant qu'il soit le style imposé, obligatoire ou volontaire, cela revient sans-doute de l'atmosphère rurale qu'Al Tahtawi était plus proche, la raison qui le pousse à s'éveiller pour sauver sa société de l'effondrement. **(observé)(7)** Je voit que chacun des trois écrivains par leurs visions n'abordent que la nature de leurs sociétés et l'atmosphère de leurs temps, qu'on ne peut pas oublier l'influence de la religion qui domine la vie des trois auteurs, et que leurs visions ne sont pas peut-être adaptées totalement aux

sociétés modernes, mais ça n'empêche de continuer à chercher et à comparer les types divers de la vie pour sortir avec des conséquences modérées pleines de morales et de vertus et loin du vice.

Références:-

- 1-Fénélon, Le traité de l'éducation des filles...
- 2-Al Tahtawi, Riffa Rafë:" Le bon guideur dans l'éducation des filles et des fils "Al-Murchid al-amin, P-6...
- 3-Fénélon, Télémaque...
- 4-Gabriel Compayré...L'institut français de l'Education, Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire publié sous la direction de la Ferdinand Buisson, Edition. 1911...
- 5-J-J- Rousseau: extrait de Émile, ou De l'Éducation,1762.
- 6- Le journal, Al Hayatt... Ibrahim Al Ourisse, Samedi, 8. Décembre 2012 .
- 7-Les œuvres complètes, Riffa Rafi Al Tahtawi/2/ introduction du livre, "le bon guideur" p-353, et la troisième partie "l'apprentissage et l'enseignement" p-395-391, p 447-468...
- 8-Le noble Coran, sourate: Les Femmes, verset-3.
- 9- P- 489 , 746, 639 Al Tahtawi œuvres complètes...
- 10- Mohammed Abda, les œuvres complètes (dans les écrits de la vie sociale) P- 86...
- 11- Al Najjar, Hussein. Riffa Al Tahtawi précurseur d'une pensée et l'imam de la renaissance. L'enchaînement des iminents arabes, 1987, p. 160, citant les actifs intellectuels pour les droits des femmes, Mouna Abou Zeid...
- 12- Le journal :- Le jardin des écoles: un journal égyptien émis par Al Tahtawi en 1870 était préoccupé par des nouvelles des écoles et du système éducatif, et publie des articles historiques, géographiques, sociales, de la santé, de la littérature, des histoires et des poèmes. Privé pour les écoles privées, et pour la cour de l'éducation...